

*siavie*¹, ils apportèrent aux Celto-Gaulois cette coutume religieuse qui s'est, vous le savez, perpétuée jusqu'à nous, dans beaucoup de localités, par l'usage ridicule de brûler publiquement, le premier jour de Carême, un ignoble mannequin du nom de *Carnaval* ou de *Mardi-Gras*.

Pour le peuple qui n'a jamais entendu parler d'Osiris ou qui ne voit dans Bacchus sur son tonneau que le dieu du vin, il n'y a là qu'un enterrement du Carnaval, *caro vale*, un adieu à la chair, ou, si vous le préférez, une sorte de purification des mascarades avant le jeûne et l'abstinence qui doivent préparer à la grande fête de Pâques: c'est, tout au moins, une pieuse substitution à ces tristes cérémonies païennes où les célébrants en délire s'affublaient de peaux de lion, de tigre, d'ours ou de chien.

Eh bien! lorsque Henri IV, en abjurant le calvinisme, en juillet 1593, eut annihilé la Ligue, ne peut-on pas croire que le peuple lyonnais, profondément attaché au royalisme et heureux de la conversion du Béarnais qui permettait de voir en lui un successeur légitime à Henri III, trouva bonnes les mascarades du Carnaval pour tourner en dérision, l'année suivante, cette formidable insurrection qui, sous le nom trompeur de *Ligue du bien public*, avait semé tant de ruines: le mannequin du Carnaval se transforma, dans son indignation, alors surtout qu'elle n'était plus, en une image de la Ligue, cette *vieille sorcière* qui n'avait alors obtenu que ses outrages et ses imprécations.

L'auteur de l'*Historique de la Garde de Lyon*, plaquette rarissime de quatre pages imprimée en 1766, que vous citez, se fit l'écho (s'il ne l'inventa pas) de cette vieille légende de l'exécution de la Ligue, qui, depuis 1576, avait ensanglanté notre sol au profit du duc de Guise, prétendant au trône de France.

Voilà pourquoi nos annalistes lyonnais, plus sérieux, se sont tous tus sur cette effervescente comédie de 1593; ils n'y ont vu que le rappel d'une ridicule cérémonie de nos pères les Gaulois, qui l'avaient reçue des envahisseurs de leur sol.

J'aime à croire que vous, si studieux de tout ce qui regarde le passé de la grande cité lyonnaise, vous penserez que mon opinion

V. ma brochure, *les Ségusiaves, origine et étymologie*, Montbrison, 1881.